

dans son très pur tabernacle, et l'effusion divine s'échangeait entre elles par une ineffable communication.

Pendant trois mois, la Vierge demeura dans ces montagnes de Judée, ce furent trois mois du ciel pour la mère du Précurseur.

II

BETHLÉEM

Le vent soufflait âpre et froid dans la montagne ; tout le jour, la tourmente avait sévi, la nuit venue, elle redoublait de violence. Parfois les nuages s'écartant laissaient filtrer une lueur blafarde, alors les oliviers sous la rafale apparaissaient comme des spectres se tordant en leurs suaires. Ils craquaient et gémissaient, la bise soufflait sur les rocs avec un bruit étrange. La terre semblait en proie à quelque affolement inouï ; on eût dit que les esprits infernaux déchaînaient toute leur puissance dans une lutte suprême où se débattaient, angoissées, les choses.

Au milieu de la tempête, trempés de pluies, cheminaient péniblement deux voyageurs, et la rage des éléments convulsés paraissait s'acharner, se redoubler contre eux.

Ils approchaient de la cité de David, eux issus de sa race ; aucun serviteur ne les précédait, nulle monture ne leur allégeait les fatigues du voyage. Ils allaient à pied, humbles et pauvres ; arrivant au terme de cette longue route, la Vierge lassée avait peine à gagner Bethléem.

Enfin, des feux apparaissent dans la nuit ; Joseph, plein d'espoir, se hâte vers l'hôtellerie. Mais de tous les points de Juda, les riches et illustres familles se sont dirigées vers leur antique berceau. Tout est encombré, les bâtiments, les portiques, les cours. Les opulents Israélites, insoucians de la tempête, reposent sur les coussins et les tapis ; leurs nombreux esclaves prennent le repas du soir, bien abrités contre la tourmente, et personne ne consent à déranger ses bêtes de somme, pour faire une place aux pèlerins épuisés. Rebutés, ils demandent un asile dans les maisons du bourg, mais toutes regorgent d'hôtes, et nulle porte ne s'ouvre aux grâces d'en Haut. Cependant, la Vierge défaillante ne pouvait plus avancer ; ils finirent par trouver une grotte servant à abriter les troupeaux ; là, ils se réfugièrent au milieu des animaux qui l'emplissaient.

Les éléments rugissaient toujours, la plainte du vent devenait plus lugubre encore. Au sein de ce tumulte, Marie, submergée dans la paix céleste, connut que les temps étaient venus. Elle prit la crèche de l'étable et, dans les ténèbres, s'efforça d'y rassembler quelques poignées d'herbes et de feuilles, puis déploya les langes qui devaient recevoir le Roi des cieux.

Alors il se fit un grand calme, la tempête cessa de souffler, les nuages dévoilèrent l'azur dont la profondeur prit une indicible transparence, la lune commençant à briller, éclaira tout d'abord un Enfant nouveau-né.

Et de tous les points du ciel, les lumineux rayons convergèrent vers cette humble couche transformée en trône de gloire